

On était au premier jour de juin, le temps était superbe. "Tiens, se dit l'officier, quelle belle promenade on pourrait faire aujourd'hui à la campagne. Il fait trop bon air pour rester enfermé entre quatre murs. Une idée, dit-il, je vais chercher ma femme et ma fille."

Puis, il ajoute en se frappant le front: "Mais que puis-je avoir perdu?"

Il vient trouver sa femme, propose la promenade. L'épouse sourit de bonheur; elle jeta un regard de reconnaissance sur saint Antoine.

"A propos, lui dit son mari, dis-moi qu'ai-je perdu?"

La pieuse chrétienne rougit:

"Pourquoi me fais-tu cette demande? répondit-elle.

— "Parce que j'ai entendu notre enfant," reprit l'officier.

La conversation n'alla pas plus loin, mais le trouble de sa compagne n'avait pas échappé au militaire qui plus préoccupé encore se redemandait: "Qu'ai-je donc perdu?"

Le 12 juin arriva, la jeune mère se trouvait encore dans sa chambre; c'était la veille de la fête du Thaumaturge, aussi le soir la petite fille, les mains tendues vers le bon saint, répétait avec une ferveur plus grande que jamais:

"Grand saint, faites retrouver à mon père ce qu'il a perdu." L'officier entra brusquement:

"Cette fois je veux savoir ce que j'ai perdu. Il y a une semaine que cette pensée me poursuit partout, m'intrigue. Tous les jours j'entends cette enfant dire à cette statue:

"Grand saint, faites retrouver à mon père ce qu'il a perdu." Dis-moi ce dont il s'agit et je verrai si cela vaut la peine de fatiguer la petite, en lui faisant redire toujours la même chose."

La jeune femme était à genoux à côté de sa fille. Grave et émue elle se leva et regardant fixement son époux, elle lui dit

"Consentirais-tu à te séparer de moi pour toujours?"

— Sûrement non, dit l'officier. Si c'est pour cela que tu pries: et vas à l'église, tu peux bien rester tranquille.

— Pourtant, répond la noble femme, si tu ne retrouves pas ce que tu as perdu, il faudra un jour nous séparer à jamais."

Sa voix tremblait, ses yeux s'étaient remplis de larmes....

"Mais qu'ai-je donc perdu? demanda le mari impressionné.

— La foi, répondit sa compagne, la foi de ta mère.... Non, je ne veux pas me séparer de toi, je ne veux pas que tu sois